

Les

messagers

muets

de

Revue
de presse

Les
Sonnets

De William Shakespeare
Mise en scène de Jean Bellorini
et Thierry Thieû Niang

mon

cœur

Du 1^{er} au
3 novembre 2019

La Cuisine
Rue Baylon 2
à Carouge

Coproduction pour la re-création:
Théâtre Gérard Philippe – centre dramatique national
de Saint-Denis, Théâtre de Carouge

La
Cuisine

Théâtre de Carouge
theatredecarouge.ch / +41 22 343 43 43

éloquent

En collaboration avec



Avec le soutien de



Soutenu par
VILLE
DE
CAROUGE

Le Théâtre est
bénéficiaire de
d'une fondation
genevoise

SOMMAIRE

Revue de presse - *Les Sonnets*

ANNONCES

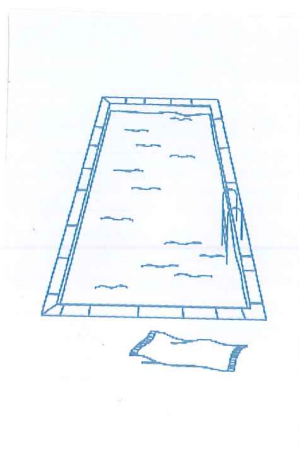
MokaMag - 15 Octobre 2019	2
Vigousse - 11 Novembre 2019	3

CRITIQUES

Le Temps - 01 Novembre 2019	4
La Pépinière Fabien Imhof - 04 Novembre 2019	5-6
La Pépinière Magali Bossi - 04 Novembre 2019	7-8
La Tribune de Genève - 04 Novembre 2019	9

TV

RTS JT - 03 Novembre 2019	10
---------------------------	----



LES SONNETS

CRÉATION

L'un, metteur en scène, travaille régulièrement les grands textes du répertoire avec de jeunes amateurs. L'autre, chorégraphe, a l'art de faire danser les petits et les grands, parfois les anciens. Tous les deux placent au cœur de leur art la musique jouée en direct.

Depuis 2014, ils ont dirigé une centaine d'amateurs. La Troupe éphémère, Ses Majestés, Au cœur ont rythmé les saisons du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, pulvérisant les idées reçues, provoquant la joie et la fierté.

Prix : de 15 à 20 CHF

**DU VENDREDI 01 NOVEMBRE
AU DIMANCHE 03 NOVEMBRE**

CAROUGE
THÉÂTRE DE CAROUGE



**Informations
& Réservations**

Le petit satirique romand

Vigousse

Vendredi 1^{er} novembre 2019 / N° 424 / 10^e année / CHF 4.- / Abonnement annuel CHF 160.- // www.vigousse.ch

BROUILLON DE CULTURE

COMPLÈTEMENT SONNETS
Vingt-quatre adolescents genevois « issus de la diversité » batifolant dans une piscine, ça vous fait penser à quoi ? A rien ? Normal : il s'agit d'une création théâtrale originale. Inspirée des *Sonnets* de Shakespeare, la pièce est à découvrir au Théâtre de Carouge. *Les Sonnets*, du 1^{er} au 3 novembre, www.theatredecarouge.ch

Shakespeare, maître-nageur amoureux

SPECTACLE Initiation de rêve à La Cuisine du Théâtre de Carouge, dès ce vendredi. Une vingtaine d'enfants et d'ados distillent leurs secrets à travers des sonnets, guidés par Jean Bellorini et Thierry Thieù Niang, poètes des planches

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmff

Au bord de la piscine, Shakespeare est plus clair. Mélissa, Xhylsime, Zenawi et leurs camarades, tous enlumines d'une grâce qui est celle de la première fois, vivent ce sortilège à La Cuisine, nef provisoire du Théâtre de Carouge. Ils ont l'élasticité qu'on a entre 10 et 20 ans, des ombres en pagaille et des fulgurances en réserve; et ils n'ont pas peur de se jeter à l'eau ce vendredi soir et ce week-end. Leur trésor? Les sonnets de cet écorché de William, des poèmes qu'on se passe comme des coffrets à secrets.

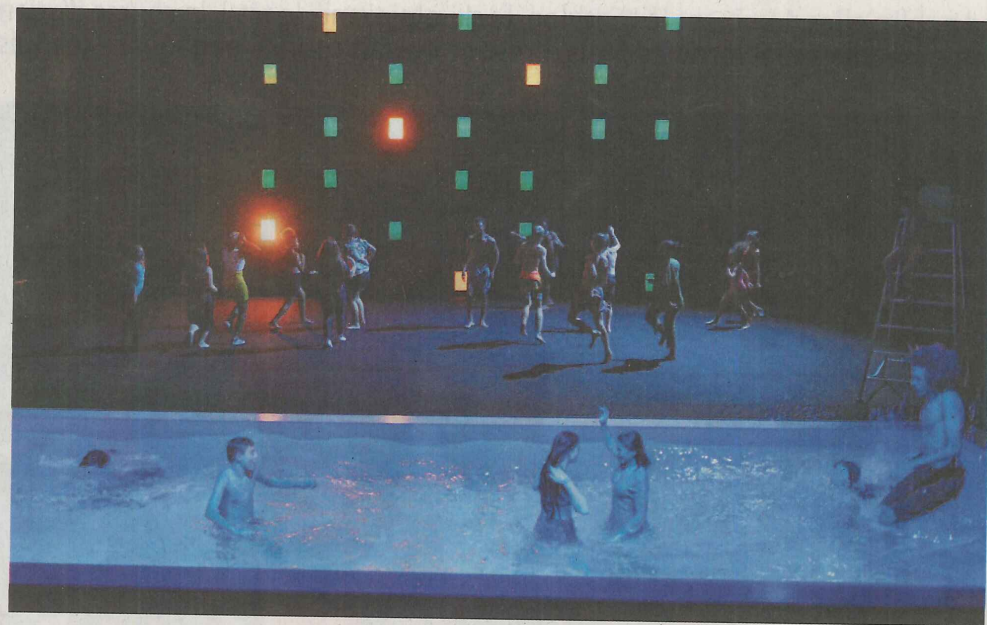
Cette piscine construite sur la scène, on la doit à Jean Bellorini, metteur en scène mélomane, et au chorégraphe Thierry Thieù Niang. Le premier dirige le Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis, une maison qui compte en bordure de Paris; il prendra les rênes, la saison prochaine, du Théâtre national populaire de Villeurbanne. Le second

«S'ils devaient s'exprimer avec leurs propres mots, ils se heurteraient à leur pudeur, à leur timidité»

JEAN BELLORINI, METTEUR EN SCÈNE

invente des fugues qui délient les esprits, avec des amateurs ou des professionnels. Ensemble, ils ont voulu que Shakespeare serve de flambeau à des jeunes de tous bords, qu'il soit leur grand frère sur le chemin des premiers baisers.

Chimères de marabout? Au Théâtre Gérard Philipe, ils ont démontré l'hiver passé que des *Sonnets* bien choisis pouvaient ravir des oreilles a priori plus sen-



Une vingtaine d'enfants et d'ados de la région genevoise s'émancipent grâce à Shakespeare, au bord d'une piscine, ce lieu qui inhibe souvent les écoliers. (CAROLE PARODI)

sibles à ces envoûteurs de Billie Eilish et de Lomepal. Jean Liermier, directeur du Théâtre de Carouge, a appris cet état de grâce. Il a voulu qu'il se reproduise en terre genevoise, avec une tribu de volontaires où cohabitent Congolais, Erythréens, Kosovars, arrivés dans la région il y a peu, et des Suisses; des initiés au sein de l'atelier du Théâtre Am Stram Gram et des bleus qui ne se seraient jamais imaginé parler d'amour devant 400 spectateurs.

Banc de poissons volants

Ils surgissent dans une nuit de cinéma, crinière de roi lion ou chevelure de Mélisande, cartables au dos ou besaces en bandoulière. Ces écoliers s'éparpillent comme pour les grandes vacances. C'est piscine pour tous et ça donne des nageoires. Voyez cette fillette en costume de bain, elle va faire le saut, avec ces mots en guise de cap: «Oh que mes sonnets soient les porte-paroles, / Les messagers muets de mon cœur éloquent; / Qu'ils plaident pour l'amour, cherchant la récompense.»

Voyez encore ce garçon, 13 ans à vue de nez. Il nage au fond du bas-

sin, s'arrache à la vague un instant, le temps de distiller son espoir. Une Ophélie désarmante de beauté feint de couler les bras en croix. Des corps fragiles s'accordent ainsi à la lumière de Shakespeare, solidaires comme un banc de poissons volants. Ils laissent échapper une énigme dans l'espoir qu'on la résolve. Ils ont aussi des intuitions qui glacent: «Alors je sens se noyer mes yeux inhabitués aux larmes, en songeant aux précieux amis perdus dans la nuit sans fin de la mort.»

C'est le ballet d'une clairvoyance partagée. Un jeu d'enfant qui ne tient qu'à un fil. Quinze jours à peine de répétitions pour parvenir à cette honnêteté. C'est ce que racontent Jean Bellorini et Thierry Thieù Niang. «Nous avons réuni ces jeunes recrutés par le Théâtre de Carouge, dans le grenier du 57, rue Ancienne, siège de l'administration du théâtre. Nous leur avons dit qu'on les gardait tous et qu'on allait faire un spectacle à partir de poèmes de Shakespeare. Et nous nous sommes immédiatement lancés, dans un espace de 20 mètres carrés à peine.»

Thierry Thieù Niang invite alors un de ces gamins à tomber, juste

pour éprouver le poids d'une chute. Jean Bellorini demande à un autre de lire à voix haute quelques vers. Chacun choisira son poème. «Dis-nous ce sonnet dans ta langue, avec tes mots, en géorgien.» «Et donc il y aura une piscine et on sera obligé de se déshabiller?» s'inquiète un participant.

Pourquoi les *Sonnets*? «Parce qu'ils permettent de toucher à tout ce qui travaille ces jeunes, le désir, l'absence de l'aimé(e), les mots qui ne s'ajustent pas toujours au sentiment, le cœur qui déborde et fait peur, le besoin de tendresse. Shakespeare est un libérateur qui fait écho à leurs histoires. S'ils devaient s'exprimer avec leurs propres mots, ils se heurteraient à leur pudeur, à leur timidité.»

Chaque soir, une première fois

Forger une tribu dont chaque membre serait singulier. Mordre dans un verbe qui est pure jouvence. Apprendre que la lumière vous appartient aussi, qu'elle n'est pas l'apanage des lettrés, des forts en gueule ou des maîtres du rap. C'est cette initiation qu'offrent

Jean Bellorini et Thierry Thieù Niang à leurs protégés.

Autre jour, après la répétition, ils ont réuni la bande autour d'eux, à genoux sur le plateau. L'un a dit: «Quand vous parlez moins fort, on vous écoute plus. Il faut laisser vivre le mot, le timbre, le silence. C'est ce qui rend la vibration magique.» L'autre: «Dites-vous que tout est neuf, que chaque soir, c'est la première fois.»

Le cadre est précis, oui. Mais la liberté de mouvement est grande. Chacun cherche sa licorne. Ou sa panthère des neiges. Ou sa Galatée laiteuse dans la prairie. Du bord de la piscine monte ce chant: «Et pour l'amour de toi/Procrèer un autre toi,/Pour qu'en toi/Ou par toi/La beauté vive encore.»

«Et maintenant, laisse-toi tomber dans l'eau», souffle Thierry à une jeune fille qui s'exécute à la seconde. Les copains, les copines applaudissent. Shakespeare est un maître-nageur divin. ■

«Les Sonnets», ve 1er et sa 2 novembre à 19h30, di 3 à 17h, La Cuisine du Théâtre de Carouge (GE). Theatredecarouge.ch



Rendre au monde sa poésie



jardinez votre culture

Il y a des spectacles dont on n'a pas envie de voir la fin. Les Sonnets de Shakespeare, au Théâtre de Carouge, en fait partie. Jean Bellorini et Thierry Thieû Niang accompagnent 23 jeunes de 9 à 21 ans dans un moment de poésie rare.

5

Pendant une heure, sur la scène de la Cuisine, devant laquelle une piscine a été installée pour l'occasion, ils récitent et redonnent vie aux *Sonnets* de Shakespeare. Les mots du dramaturge ont beau avoir plus de 500 ans, ils résonnent avec une modernité forte, portés par un collectif de jeunes issus de divers milieux socioculturels. Ce spectacle, c'est donc la rencontre entre des adolescents, leur candeur, leur regard sur le monde et des poèmes d'amour qui figurent parmi les plus beaux jamais écrits. Poèmes d'amour, mais qui évoquent aussi la mort, la rupture, la tristesse et tant d'autres aspects parfois lourds à porter pour de si jeunes amateurs.

La poésie du monde

La poésie est évidemment d'abord présente dans les mots. Mais ce n'est pas que ça. Ce sont aussi des mouvements, des gestes, que l'innocence de la jeunesse transmet d'une manière bien à elle. Pendant de longues minutes, le spectacle reste sans parole. Accompagnés par une musique de plus en plus bourdonnante, les comédiens se déplacent sur la scène, font le tour de la piscine, se lient et se délient... Et puis, au milieu du silence et l'immobilité, la voix d'une des plus jeunes participantes résonne, les mots de Shakespeare nous parviennent. On est au début d'une expérience inoubliable.

Autour de la piscine, parfois dedans, les 23 comédiens transposent les sonnets à leur manière, avec une fluidité traduite par les mouvements de l'eau. Tout se mêle et s'entremêle. Interprétant les mots tantôt dans leur langue maternelle, tantôt en français, ils dégagent une

constante : rien ne les laisse indifférent. Dans leur regard, dans leur gestuelle, dans leurs interactions, on ressent l'émotion qu'ils transmettent au public avec une puissance difficile à retranscrire avec des mots. Certains passages se répètent comme des refrains :

Peut-être un jour quelque étoile propice

À mon amour en haillons fera-t-elle

La grâce d'un aspect, d'une parure

Qui me rendront digne de ta tendresse.

Et j'oserai alors me vanter que je t'aime,

Mais à présent je fuis, je te fuis, je me cache

(Sonnet 26)

Les gestes s'allient aux mots, les enfants plongent dans la piscine et en ressortent, comme les paroles de leurs bouches. Des moments forts émergent, comme ce passage où l'une des plus jeunes participantes chante du haut de la chaise de maître-nageur, pendant qu'une autre fait la planche dans la piscine et qu'une troisième danse dans l'ombre, au milieu des autres. La poésie prend alors tout son sens, elle est totale : dans la voix, dans la musique, dans les mots comme dans les gestes.

Alors on s'éblouit, on est embarqué, pendus à leurs lèvres. On se rend compte de ce que cette jeunesse a à nous apporter, à apporter au monde, pour lui rendre toute sa poésie. Pour cet instant hors du temps, j'aimerais dire merci. Merci à ces 23 jeunes comédiens qui ont redonné au monde toute sa poésie. Merci à Jean Bellowini et Thierry Thieû Niang pour ce superbe projet qui a offert cette opportunité à des jeunes qui n'auraient jamais pu connaître une telle expérience sans eux. Merci au Théâtre de Carouge d'avoir programmé un tel spectacle. Merci, tout simplement.

Fabien Imhof

Infos pratiques :

Les Sonnets de William Shakespeare, du 1^{er} au 3 novembre au Théâtre de Carouge (La Cuisine).

Mise en scène : Jean Bellowini et Thierry Thieû Niang

Avec Maël Bondi, Laoune Boucris, Aïda Gebrehiwet, Ketevan Gogia, Mélissa Graidia, Sasha Gravat Harsch, Thomas Ischi, Adam Kidane, Jemima Kutika, Maëlis Maillet, Daniela Nsumbu, Albina Pira, Xhylsime Pira, Zenawi Rezené, Thaïs Sapey, Agnès Sarbach, Laurent Schefer, Fitsum Tesfatsion, Erblin Ukshini, Erion Ukshini, Naomi Wechsler et la voix de Musaab Hussein.

<https://theatredecarouge.ch/saison/piece/les-sonnets/67/>

Photos : ©Bruno Levy



Les Sonnets de Shakespeare : le texte comme fluidité



jardinez votre culture

est le lien entre une piscine, l'adolescence, les corps, l'amour et les Sonnets de Shakespeare ? Un mot : la fluidité. Du 1^{er} au 3 novembre, le Théâtre de Carouge rendait hommage au poète anglais, dans une mise en scène de Jean Bellorini et Thierry Thieû Niang.

7

Au milieu de La Cuisine, il y a une piscine. Cette phrase, qui pourrait sortir d'une revue surréaliste, est devenue vraie à Carouge à l'occasion de la représentation des *Sonnets* de William Shakespeare. Autour de cette piscine, ils sont vingt-et-un à évoluer – vingt-et-un corps, vingt-et-un êtres à fleur de peau qui s'emparent de la scène et des mots avec un aplomb surprenant. Et pour cause : tout juste sortis de l'enfance, ces vingt-et-un comédiens sont encore des adolescents.

La fluidité de l'eau

Dès les premières minutes, on est happés. Des mouvements chorégraphiés, sans paroles, sur une musique rythmée. Des gens qui se croisent, se frôlent, se battent ou se rencontrent. Ils se réunissent, se séparent, se retrouvent, évoluent par petits groupes ou en foule. Le tout, autour d'une piscine. Ils étendent leur linge, s'assoient, se relèvent... jusqu'à ce que le texte éclate. Des mots d'amour. Des mots de douleur. Des mots qui disent tantôt la séparation avec l'être aimé, tantôt le départ éternel des morts. Qui disent l'amertume d'être soi sans l'autre, de voir l'autre sans soi. Ce n'est pas un dialogue, ce n'est pas du théâtre – c'est de la poésie. C'est la voix de la jeunesse qui parle, qui s'empare de vers complexes et brillants, endossant des paroles dont la profondeur, loin de simplement témoigner de la maturité d'un poète mort il y a plusieurs siècles, dit l'universalité de l'humain – et sa fluidité.

Cette fluidité, c'est d'abord celle des déplacements – jamais heurtés, jamais violents, les déplacements répondent harmonieusement à la musique. C'est celle des mots, ensuite, pris en charge par des voix graves, aiguës, tremblantes, chuchotantes, essoufflées. Et il en faut, de la

voix, pour porter jusqu'en haut de la salle (dans ces gradins lointains qu'on appelle « le Paradis ») les mots du poète. La fluidité, c'est aussi celle de cette jeunesse, de cette adolescence qu'on n'arrive pas à saisir, qui glisse entre les doigts comme l'eau d'un âge changeant, instable, où tout peut être possible. À la manière du héros de *Mort à Venise*, on se surprend à être fasciné par cette jeunesse tantôt insouciante, tantôt grave, révolté, en colère, douce, amoureuse, triste, euphorique. En maillots de bain, les corps ont la souplesse du temps qui n'est pas encore passé : ils vont et viennent sur la scène, plongent, ressortent, dégoulinent, se séchent – dans un va-et-vient fluide qui construit, au bord de la piscine, un hors-temps aquatique et amoureux. Sans histoire suivie, les poèmes se déploient dans une lumière tantôt bleue, tantôt blanche, chaude ou froide comme les âmes.

Lieu central des sonnets, cette piscine devient nouveau lieu de sociabilité. Si elle évoque une modernité familière à laquelle répondent les écrans de *smartphone* géants qui tapissent le mur du fond de la scène, elle est également lieu de métamorphose : on s'y plonge pour trouver les mots, pour saisir l'expression juste et la transmettre à l'autre. On s'y berce ou on s'y évanouit quand les vers ne peuvent plus dire. On s'y baptise. On s'y noie. L'eau, élément nécessaire à la vie, devient métaphore de l'amour, métaphore du texte dans lequel on nage harmonieusement – sans jamais se perdre.

Adolescence et maturité ; amour et haine ; exaltation et regrets : un moment entre-deux teintés, voilà ce que nous offrent les protagonistes des *Sonnets*. Alors pour ça, merci.

8

Magali Bossi

Infos pratiques :

Les Sonnets de William Shakespeare, du 1^{er} au 3 novembre au Théâtre de Carouge (La Cuisine).

Mise en scène : Jean Bellorini et Thierry Thieû Niang

Avec Maël Bondi, Laoune Boucris, Aïda Gebrehiwet, Ketevan Gogia, Mélissa Graidia, Sasha Gravat Harsch, Thomas Ischi, Adam Kidane, Jemima Kutika, Maëlis Maillet, Daniela Nsumbu, Albina Pira, Xhylsime Pira, Zenawi Rezené, Thaïs Sapey, Agnès Sarbach, Laurent Schefer, Fitsum Tesfatsion, Erblin Ukshini, Erion Ukshini, Naomi Wechsler et la voix de Musaab Hussein.

<https://theatredecarouge.ch/saison/piece/les-sonnets/67/>

Photo : ©Bruno Levy



Les 21 jeunes recrutés pour plonger dans «Les Sonnets». C. PARODI

William a pris un bain de jouvence à Carouge

Théâtre

Ce week-end, à la Cuisine, Jean Bellorini et Thierry Thieû Niang ont effectué leur pêche miraculeuse

Clamons-le haut et fort: dire les «Sonnets» de Shakespeare rend beau. Grand. Fort. Digne. Certainement davantage que psalmodier un règlement ou prêcher la bonne parole. A fortiori, pariera-t-on, si les récitants sont des enfants, qui plus est venus des quatre coins de la Terre, où les vers de William résonnent d'une égale puissance - pour qui y a accès - depuis plus de quatre cents ans.

Tels les nuées d'étourneaux qui ont désormais quitté notre ciel, ils étaient vingt et un, revenus se disséminer sur le plateau de la Cuisine, au-devant de laquelle clapotait une piscine. Gogia, Kidane, Nsumbu, Tesfatsion, Kutika, Ukshini, Sapey ou Wechsler étaient quelques-uns des patronymes réunis dans ce flot de bienveillance réciproque et de révérence poétique. «Plus je ferme les yeux plus je vois clair», ont-ils piaillé de leur voix cristalline, ou «ô, apprends à lire ce qu'a écrit un amour silencieux». «Fatigué de ce monde, je demande à mourir», ont-ils hululé, droits comme des i, avant de traverser une longueur sous

l'eau, ou «procrée un autre toi pour qu'en toi ou par toi la beauté vive encore», ont-ils chanté, dégoulinants, dans leurs langues exotiques.

Rodés l'un et l'autre au travail scénique avec des amateurs, le metteur en scène français Jean Bellorini et le chorégraphe Thierry Thieû Niang ont conçu en 2018 le projet de confier des bribes des 154 «Sonnets» à des jeunes de 9 à 21 ans. D'abord en les recrutant parmi la diversité sur le territoire de Saint-Denis, où le premier dirige le Théâtre Gérard Philipe. Puis en reconduisant l'expérience ici, à Genève, avant de migrer vers d'autres villes. En seulement deux semaines intensives, les ados ont lu, compris, intégré, choisi puis porté les poèmes, ordonnés selon les thèmes successifs de l'amour, de la jeunesse, du temps qui passe, de la mort, de l'enfantement et de l'éternel recommencement. À Carouge, le silence était absolu dans les rangs, avant les rafales d'applaudissements:

Pourquoi la piscine? La musique sirupeuse nappant des mots qui la repoussent? Pourquoi «charbon» dans une bouche noire et «beau» entre les lèvres d'un éphèbe? Un regret, en somme: que la redondance démagogique ait pesé sur une prolifération qui s'en serait bien passée. **Katia Berger**

[@berger_katya](https://twitter.com/berger_katya)

Date: 02.11.2019



RTS Un

RTS Télévision Suisse Romande
1211 Genève 8
058 236 36 36
www.rts.ch/emissions-az/tv/

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Télévision
Temps d'émission: 19:30
Langue: Français



Taille: 47.1 MB
Durée: 00:02:24

Ordre: 833006
N° de thème: 833.006

Référence: 75301780
Coupure Page: 1/1

Théâtre: Shakespeare pour les jeunes

Emission: Le journal 19h30



Créer en moins de deux mois un spectacle pour les comédiens amateurs de 9 à 21 ans, d'est un projet singulier. Ils jouent les fameux Sonnets de Shakespeare au Théâtre de Genève. Thomas, Thaïs, comédiens amateurs, s'expriment.

Lien : <https://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/theatre-des-jeunes-amateurs-de-9-a-21-ans-jouent-les-sonnets-de-shakespeare-a-geneve?id=10834006>